

once, shipwrecked mariners have, during autumnal storms, sought and found a welcome, under its hospitable roof. In the death of this estimable lady, the poor lose a kind friend; religion, a true Christian."

— (Morning Chronicle, 28 January 1872)

(Extrait du JOURNAL DE QUÉBEC, juillet 1873.)

NECROLOGIE.

" Il vient de s'éteindre, à Saint-Colomb de Sillery, un des rares vétérans de 1812, le colonel W. H. LeMoine, âgé de 85 ans. Ce respectable vieillard était le plus jeune et le seul des trois frères qui laissèrent Montréal, en 1788, avec leur père et leur mère, pour venir s'établir à Québec. L'aîné, Louis, est mort, en 1851. Benjamin, son autre frère, était le père de M. B. H. LeMoine, directeur-gérant de la *Banque du Peuple*, de M. J. M. LeMoine, homme de lettres, du Révérend Geo. LeMoine, aumônier des Ursulines, de Québec.

William Henri LeMoine, après avoir servi comme lieutenant avec son frère Benjamin, pendant la guerre de 1812, alla s'établir au Château-Richer. Durant nombre d'années, il exerça, dans le comté de Montmorency, les charges de colonel commandant la milice, de maire, de juge de paix et de commissaire des chemins à barrières. Il s'est retiré de la milice avec le grade de colonel et mention honorable. Ce fut comme magistrat qu'il rendit le plus de services. A cause de la droiture de son jugement, de son intégrité reconnue et de son expérience, on le choisissait habituellement comme arbitre et amiable compositeur, pour éviter des procès. Il laisse plusieurs enfants, dont les aînés sont MM. Robert LeMoine, d'Ottawa; et Alexandre LeMoine, de Québec.

Jean Le Moyne, l'ancêtre, appartenait à l'archevêché de Rouen. Il vint en Canada, vers 1655, se maria à Marie Mag de Chauvigny, fille de François de Chauvigny de Berchereau, et d'Eléonore de Grandmaison. M. de Chauvigny, établi à Sillery, était cousin de madame de la Pelletterie, fondatrice des Ursulines de Québec. Après son mariage, il séjourna sur sa seigneurie au Cap de la Magdeleine; plus tard, il alla se fixer à Montréal. Son fils, René Alexandre Le Moyne, était un des citoyens les plus opulents de Montréal. Sa demeure était bâtie sur le terrain occupé maintenant par l'Ecole Normale, rue Notre-Dame. Lorsque la guerre se déclara entre les provinces anglaises, en Amérique et la mère patrie, en 1775, il fut un des principaux fournisseurs de l'armée anglaise. Le M. S. de Simon Sanguinet et d'autres mémoires du temps, font mention réitérément, de la conduite de J. Bte Le Moyne, le père de W. H. Le Moyne.

Le commandant de Montréal, ayant envoyé un détachement à Laprairie pour repousser un corps de troupes du congrès, le capitaine LeMoyne reçut le commandement d'un détachement de sauvages. L'officier en charge de l'expédition, voyant que l'ennemi était beaucoup plus nombreux, ordonna la retraite. Le capitaine LeMoyne, posté derrière des rochers, ne put réussir, à faire recueillir ses sauvages qui s'obstinèrent à tirer sur l'ennemi; ils furent épuisés, faits prisonniers et conduits à New-York. L'automne était avancée, le capitaine LeMoyne souffrit beaucoup de cette longue marche, contracta des maladies et devint invalide pour le reste de ses jours. Ses affaires en souffrirent; il se vit forcé de vendre ses propriétés de ville et d'aller s'établir sur des terres qu'il avait au lac Saint-François. Une de ses filles s'étant mariée à un négociant influent de Québec, J. W. Woolsey, Jean Baptiste LeMoyne quitta le district de Montréal pour se fixer à Québec. On voit, par une notice nécrologique insérée au *Canadien* de 1807, qu'il était décédé, cette année même, à la Petite Rivière Saint-Charles.